

Sur les bancs, on jouait sans souffleur, les acteurs disaient ce qui leur passait par la tête, les costumes étaient des déguisements de carnaval. Et, au milieu de la pièce, vacarme soudain, fracas !... d'un banc, une lampe était tombée. On cria, on clama, on beugla, — par une vitre brisée vint une odeur de terre et de nuit. La lampe fut éteinte. Le président de la Jeunesse, en culotte de peau, interrogea l'auditoire :

— Camarades !... C'est une lampe qu'est tombée... J'vous demande, faut-il recommencer la r'présentation par el commencement, ou bien d'puis l'endroit où qu'y a eu l'feu ?

— Vas-y du commencement !... Oooh !... Aaah !...



L'homme, le juif, le sioniste aux yeux de siècle, sortit tout doucement du spectacle, déguerpit à l'insu d'Aliochka. — La tante Ouliana, mère d'Aliochka, était couchée sur le poêle ; — l'hôte s'étendit sur un banc. Une veilleuse brûlait dans le silence, un grillon criquetait, automnal... Dans le village, des coqs chantaient.

— Tu dors ?

— Non.

— Qu'est-ce qu'i' va y avoir maintenant, explique ça, au nom du Christ !

— Comment ça ?

— Je ne parle point de la vie, — la famine, quoi ! la famine et l'insuffisance, Dieu l'envoie... Mais les gens, qu'est-ce qu'i' sont devenus ? Explique, toi qu'es instruit... Regarde un peu, Lexis me flanque, à moi, sa vieille, sa mère, me flanque dans les dents c'qui lui tombe sous l'bras... I' fabrique du poison d'eau-de-vie... I' gâte les filles... Et les filles ?... I' n'y en a pas une, pas un bout d'une qui ne soit point gâtée, on ne voit que ça trotter par les greniers avec des gars... Mais quoi ! les filles !... ça n'a point d'esprit !... C'est les femmes, les hommes, les gens mariés qui sont pris de rage... Ça se remarie des deux et trois fois... Ça court chez Iagorka le sorcier !... et tout par bêtise, par bêtise ! D'la tromperie... d'la spiculation, d'la volerie en plein jour !... On a ôté le tsar, — ça va, i'n'avait pas d'esprit ! Mais Dieu, pourquoi qu'on l'a ôté ? — Explique ça, pour le Christ, toi qu'es instruit !...

La vieille s'était assise sur le poêle, les jambes pendantes, échevelée, effrayante. — Son sort : être couchée sur le poêle, suivre de l'œil les blattes et songer : — si on avait des pommes de terre... Mais les yeux de l'homme, ces yeux qui regardent les blattes, s'ouvraient déjà au troisième siècle avant Jésus-Christ.

— Tu ne dis rien ? Eh ben, je vas te dire : l'Antchichrist est venu. Voilà. L'Antchichrist, c'est la fin du monde.

Et tard dans la nuit, Aliochka roula dans l'isba. Il fit du tapage, siffla.

— Lève-toi. Partons...

— Où ça ?

— Où-ça-où-ça ? A la commune, tiens !

Ils sortirent, ils allèrent. Ils passèrent par le ravin, par la crevasse aux Troènes, — un ruisseau près de là miroitait ; point de brouillard ; la rosée était tombée, automnale, froide ; le petit costume de fil devint tout moite. — Le ciel, déchiqueté d'arbres, pendait en chape d'icone. Nuit. Automne. — Contrebandiers, en somme : si on les avait surpris, on les aurait rossés.

— Marche dans le fond... Bien qu'on ne garde point, ça se peut qu'on ait l'œil. Ces jours-ci, on en a cogné un, tout de même, un de la ville... (1) Et ne fume pas... Dounnka Klimanova est sortie se promener... Même qu'elle est grosse de ces promenades... On arrive...

(1) Pendant la famine, les gens des villes allaient en secret dans les campagnes, pour s'y procurer, à très haut prix, des vivres. Des paysans riches, des gens « à poigne », comme les Mérinov, profitaient de ce besoin. Ainsi s'explique l'expédition nocturne du juif. — M.